LEUZINGER—RIO

Concerto

Em Honra de Suas Majestades
O Rei e A Rainha dos Belgas

Theatro Municipal

Rio de Janeiro, Setembro 1920

PROGRAMMA

PRIMEIRA PARTE

I { *Hymno Nacional Belga.*
(Instrumentação de Elpidio Pereira).
Hymno Nacional Brasileiro.

Orchestra e córos de alumnos do Instituto Nacional de Musica.

II — *FRANCISCO BRAGA. — Oração pela Patria — versos de Luiz Guimarães Filho.*
Solista — Sr.ª Hedy Iracema.
Côro para vozes femininas (1.os premios e alumnos do Instituto Nacional de Musica).

III — *ELPIDIO PEREIRA. — Intermedio do 3.º acto da opera "Calabar". — Regente: o autor.*

SEGUNDA PARTE

IV — *HENRIQUE OSWALD. — Bébé s'endort — berceuse para instrumentos de arco. — Regente: Francisco Braga.*

V { a *A. NEPOMUCENO. — Anoitece — poesia de Adelina Lopes Vieira.*
b *BARROZO NETTO. — Conseil pour l'homme — poesia do Comte d'Arschot.*

Solista — Frederico do Nascimento Filho.
Ao piano, o prof. Ernani Braga.

VI — *J. OCTAVIANO. — Duas danças.*
I — *Com moto — Animato — Tempo 1.º*
II — *Allegro deciso. — Regente: o autor.*

VII — *GRIEG. — 1.º Tempo do concerto para piano com acompanhamento de orchestra. Pela senhorinha Maria do Carmo Monteiro da Silva, discipula, laureada, do prof. H. Oswald. — Regente: Francisco Braga.*

TERCEIRA PARTE

VIII — *VILLA-LOBOS. — "A Guerra" e "A Victoria" — poemas symphonicos para orchestra. — Regente: o autor.*

CONSEIL POUR L'HOMME

"N'es tu pas lié avec une femme
ne cherche point de femme."

St. Paul.

Aimer, c'est bien; ne pas aimer, c'est mieux.
Garde ton coeur de toute atteinte,
Comme une perle, un bijou précieux,
Une châsse de sainte.

Même un amour quand il est idéal,
Fragile enfant, est lourd pour l'âme,
Aimer, vois-tu, cela fait trop de mal;
C'est mourir par la femme.

Aimer, c'est bien; ne pas aimer, c'est mieux.
Tu souffriras un peu sans doute
D'être de glace aux chauds regards des yeux
Qui luiront sur ta route;

Tu souffriras encor, lorqu'en été
Les bois s'empliront d'amoureuses,
Et quand la nuit versera sa clarté
Sur des ombres heureuses.

Vis seul, altier, insensible aux baisers,
Tu seras grand comme un mystère,
Et fort devant les bonheurs supposés,
Comme un roc solitaire...

Aimer, c'est bien; ne pas aimer, c'est mieux.
Garde ton coeur de toute atteinte,
Comme une perle, un bijou précieux,
Une châsse de sainte.

(Signé) Comte d'Arschot.

CALABAR

CALABAR est un drame lyrique — livret d'Eug. et Ed. Adenis — en trois actes, le troisième en deux tableaux reliés par un intermède symphonique.

Au 1.er tableau (3.me acte) Mathias de Albuquerque, qui a dû abandonner Pernambuco aux hollandais victorieux, se dirige à Bahia et, avec tous ceux qui lui sont resté fidèles, fait halte tout près de Porto Calvo, ville déjà occupée aussi par l'ennemi.

Mais Sebastião Souto, un homme très en vue dans cette ville, quoique ayant, depuis longtemps, imité l'exemple de Calabar en passant des rangs portugais dans ceux des hollandais, vient à son aide, en lui proposant un piège contre ceux-ci pour la capture de Calabar !

Le plan sinistre est mis en exécution avec succès, et ses consequences, dont les hollandais et Calabar ont été victimes, font le sujet de l'intermède; la surprise, le combat, la retraite, le désespoir, la douleur *et, enfin, aux dernières mesures, la victoire de la trahison...*

LA GUERRE

PREMIÈRE SYMPHONIE

(PREMIÈRE PARTIE)

La rumeur du travail domine la terre. La charrue laboure les champs; les chemins de fer roulent sourdement; les machines ébranlent les fabriques.

Les hommes s'entraident; les nations s'accordent; l'humanité marche.

Tout est travail; tout est espoir; partout la paix.

Tandis que la charrue laboure les champs, que les chemins de fer roulent et les machines ébranlent les fabriques, les armements remplissent les arsenaux, les chantiers déversent des navires et dans la rumeur du travail, les heures d'espoir et l'anxiété de la paix on entend le choc des épées et le son des trompettes.

C'est la guerre, la vieille compagne du genre humain, la géante rousse et brutale, dont le rêve est de s'assoir sur les décombres de l'univers.

La guerre éternelle...

La guerre dans l'antiquité, avec leurs catapultes, leurs sièges, leurs lourds éléphants.

La guerre médievale retentissante au choc des armures et des piques.

La guerre répandant la Révoiution Française à travers l'Europe et menant Napoléon au rocher de Sainte Hélène.

La guerre éternelle...

Soudain la grande rumeur du travail cèsse. La charrue s'arrête, les chemins de fer ne roulent plus, les fabriques se taisent.

C'est la guerre, la guerre éternelle, la guerre assoupie bientôt éveillée. La terre frémit, il va couler le sang des peuples dans le carnage des combats.

(Fin de la première partie)

(DEUXIÈME PARTIE)

Le réseau des intrigues atteint tous les coins de l'Europe. Partout se font entendre les murmures des jalousies, les voix des intérêts, les chuchotements des combinaisons politiques.

Les voix augmentent, la clameur s'élève, les armes retentissent, les armées s'apprêtent; partout rôde une menace de destruction, de vengeance et de mort.

(Fin de la deuxième partie)

(TROISIÈME PARTIE)

Les blessés et les morts couvrent les champs de bataille; les fleuves rougissent de sang les flots de la mer; la moitié de l'humanité se déchire, épouvantée, en face de l'autre.

Cliquetis d'armes; villes en flammes; larmes et imprécations; sanglots douloureux des mères; cris et clameurs; frères contre frères; rage, désespoir, anéantissement.

C'est la guerre, la guerre éternelle...

LA VICTOIRE

(DEUXIÈME SYMPHONIE)

(PREMIÈRE PARTIE)

Encore la guerre, encore la convulsion de cette pauvre planète, changée en abattoir de peuples.

Les années passent sur les années et le combat continue. Il s'étend sur tous les éléments, sur la terre, dans l'air, dans le feu et dans l'eau. L'Europe est un cimetière de tombeaux ignorés.

L'homme des Indes vient mourir aux cotés de l'homme d'Australie, l'africain est enseveli auprès du canadien.

(Fin de la première partie)

(DEUXIÈME PARTIE)

Parmi les éclaircies de la fumée guerrière on voit apparaitre l'image de la victoire, portant aux mains la palme fleurie, pour soutenir les combatants.

Elle demande à la noble Belgique le secours de sa fière jeunesse.

À la France elle ordonnè d'entrainer l'univers avec les formidables accents de la Marseillaise.

Elle somme l'Italie de ne pas laisser la douce Venise, "le cygne éternel" s'abimer dans l'onde amère.

Elle va aux soldats des tranchées, des océans et des airs, anime leur courage et leur promet l'heure d'or du triomphe.

Elle soulève l'âme des vivants et s'attendrie sur la douleur des morts.

Elle baise le front de ceux qui avancent et pleure sur ceux qui tombent.

(Fin de la deuxième partie)

(TROISIÈME PARTIE)

Elle caresse les blessés et court consoler les mères, les soeurs, les fiancées en pleurs qui cherchent leurs êtres aimés dans les affres de la mélée terrible.

C'est la victoire, la victoire radieuse, vêtue de splendeurs, le front ceint de laurier, la tête fière, les yeux ouverts à la lumière divine.

C'est la victoire, promettant aux hommes des heures de repos, des mois de labeur, des années d'abondance, pour que de nouveau la charrue laboure les champs, les chemins de fer roulent et les fabriques reprennent leur chant sonore et rythmé.

C'est la victoire, affirmant que le sang ne se répandra plus, que les champs de bataille se couvriront de fleurs, que les fleuves couleront tranquilles à la mer toute pleine de coques pacifiques.

C'est la victoire s'annonçant aux derniers cris des clairons, maintenant rendus au silence, parmi les hosannas des peuples redimés, des races libérées.

Traduction du thème portugais
de M. Escragnolle Doria
par MAURICE RIMBAUD.